



« J'ai été surpris, vraiment : ces étudiants ont un très, très bon niveau technique »

samedi 04.12.2010, 05:19 - La Voix du Nord



Réalisateur connu et reconnu, Jean-Jacques Beineix était l'un des invités des e-magiciens qui se sont tenus au Phénix.

| • LE VISAGE DE L'ACTUALITÉ JEAN-JACQUES BEINEIX |

Venu jeudi soir au Phénix de Valenciennes pour présenter les courts-métrages qu'il produit, le réalisateur de « Diva », « La Lune dans le caniveau » ou encore « 37°2 le matin » a rencontré les étudiants réunis pour les e-magiciens. Ce face-à-face n'était pas une première pour Jean-Jacques Beineix, puisqu'en juillet il faisait partie du jury de fin d'année récompensant les meilleurs films d'animation « made in »

Supinfocom.

PROPOS RECUEILLIS PAR DIANE LENGLET

valenciennes@lavoixdunord.fr PHOTO JOHAN BEN AZZOUZ

Comment vous êtes-vous retrouvé, en juillet, à Supinfocom, et aujourd'hui au Phénix pour les e-magiciens ?

« Certainement par perversion ! Non, en fait, Christian Janicot, qui a créé le Laboratoire d'images, était déjà invité puisque son projet consistait à faire se rencontrer des illustrateurs et des élèves de Supinfocom pour passer de la deux à la 3D. Comme je venais de reprendre la production, il m'a proposé de venir aussi. Et, dans un jury, c'est toujours bien d'avoir un cinéaste de service. »

Vos films ne sont pas spécialement connus pour leurs effets spéciaux, encore moins pour l'animation. D'où vient cet intérêt pour ce secteur ?

« Je crois que nous sommes tous attirés par l'animation. J'aime les illustrations, d'ailleurs je dessine, et je trouve ce moyen technique très tentant en tant que réalisateur, car il permet de s'affranchir de certaines contraintes. L'animation permet la démesure, de créer hors cadre, sans restriction. »

Quels films d'animation ont su vous séduire ?

« J'ai fait une grande découverte le jour où j'ai vu Akira, d'Otomo. J'aime aussi les films de Miyazaki, l'animation russe en général, très différente de ce que fait Disney. Les Triplettes de Belleville m'ont également beaucoup touché. »

Pourquoi l'animation française n'arrive-t-elle pas encore à rivaliser avec les studios américains ou japonais ?

« Ce n'est pas un problème de technique. En France, les étudiants ont vraiment un très, très bon niveau. Ça m'a vraiment frappé de voir ça quand je suis venu cet été à Valenciennes. J'ai été surpris, vraiment. Ils ont beaucoup de personnalité : voyez les dix films d'animation produits par le Laboratoire d'images. Ce sont dix films totalement différents, avec un univers qui leur est propre à chaque fois. Le problème n'est pas là. Pour moi, il se situe plutôt au niveau de la distribution. Essayez aujourd'hui de sortir un long métrage animé en France, vous verrez ! L'animation est tombée dans les mêmes travers que les films de studio. Alors qu'elle devrait rester un lieu de création où seuls importent l'histoire et le dessin, on s'acharne à prendre des acteurs célèbres pour les voix. C'est un peu énervant cette façon de vouloir créer des produits finalement très classiques, qui sont certains de marcher en salle avec tout le merchandising derrière. L'animation devrait davantage sortir de ce formatage, prôner l'incorrect. » **Trois jours pour produire dix secondes d'animation, ce n'est pas un peu trop long pour un réalisateur ?**

« Ce n'est pas plus long qu'avant. Vous savez, au siècle dernier, quand j'ai commencé, c'était toute une histoire pour un fondu enchaîné ! On faisait des marques sur la pellicule, ça revenait quinze jours après ! Même chose pour la peinture à l'huile et le temps de séchage nécessaire. Ce temps, c'est aussi le temps de la réflexion, nécessaire. Le seul problème de cette technologie, c'est ce qu'elle coûte... » **Allez-vous vous lancer dans l'animation, cette fois en tant que réalisateur ?**

« J'ai effectivement un projet. Je vous l'ai dit : ce moyen technique est très tentant ! » •